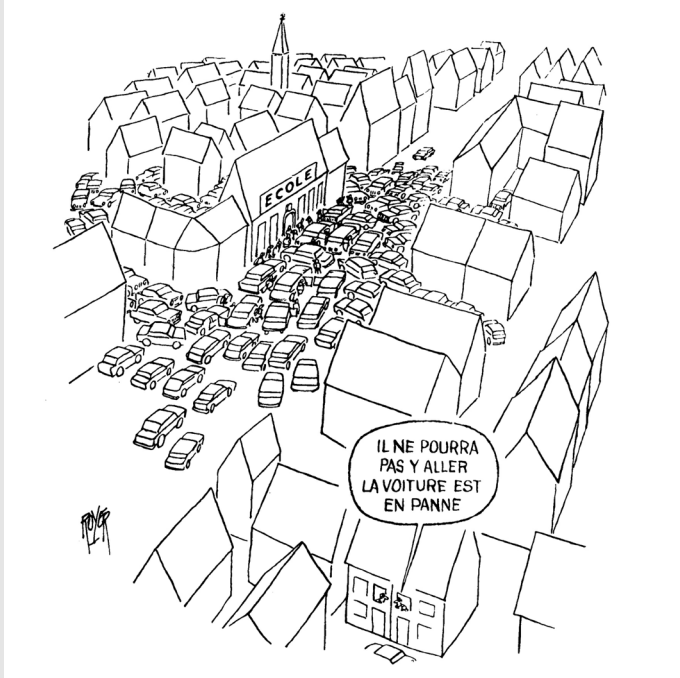


Ralentissements et bouchons

En semaine, la densité du trafic des camions et des voitures est telle dans notre pays que matin et soir le réseau routier est saturé et il y a des embouteillages partout à l'entrée des agglomérations urbaines. Au moindre incident, c'est le blocage de la circulation. Nos routes forment en effet une suite d'entonnoirs. Les véhicules empruntent d'abord le réseau autoroutier conçu dans les années 1950-1980 pour répondre aux besoins du « tout à l'automobile ». Aux abords des villes, ce réseau bien large se connecte à celui nettement plus étroit des chaussées tracées aux XVIIIe-XIXe siècles. Puis, à l'approche des centres historiques, il s'ouvre sur l'écheveau des rues d'origine médiévale...

- ▼ Une école à l'heure de pointe. Caricature de Royer parue dans le journal *Le Soir* du 9 février 2006.



Un sociologue exprime les sentiments que lui inspirent les « dimanches sans voiture » à Bruxelles.

« Je rêve d'un matin sans voiture sur le passage clouté devant la grille de l'école de mes enfants. Je rêve d'un jour où les 4x4 laisseraient libres les trottoirs. Je rêve d'une année qui n'apporterait pas à la Belgique un millier de morts et soixante fois plus de blessés sous les tôles de voitures. Je rêve d'un avenir où les pouvoirs publics auraient enfin compris qu'élargir une autoroute débouche toujours sur des bouchons plus larges. Je rêve d'un soir – un « Grand soir » – où les multinationales de l'industrie automobile cesseraient de dicter leurs lois aux États ».

D'après P. LANNOY, *Un dimanche sans... et tous les jours avec*, dans *Le Soir*, 20-21 septembre 2008.

Une des causes de la densité du trafic automobile matin et soir est la généralisation de l'emploi de la voiture pour conduire les enfants à l'école et les rechercher. Les écoles sont des « drive in ». À l'heure de la rentrée et de la sortie des classes, les voitures défilent pare-chocs contre pare-chocs, se fauillent partout, montent sur les trottoirs, se garent en infraction. C'est la présence des piétons qui paraît incongrue et gênante.

Dans un quartier où il n'y pas un piéton à voir, sauf devant l'entrée de l'école, des dizaines de voitures venues de partout forment un bouchon inextricable. À quelques dizaines de mètres de l'établissement, des voisins sont en conversation. L'un des deux se lamente : la voiture familiale est en panne et, pour cette raison, son enfant ne pourra pas aller à l'école aujourd'hui...

La mobilité entravée

Les voitures sont de plus en plus nombreuses dans nos régions à partir des années 1950. Le réseau routier est modernisé pour faciliter leur circulation, mais celle-ci est de plus en plus congestionnée.

- Les villes de chez nous sont anciennes. Elles n'ont pas été conçues pour la circulation des automobiles. Leurs rues sont étroites et sinueuses, leurs places exiguës. Elles comportent des ruelles, des voies sans issue, des escaliers, etc., qui ne sont pas carrossables. C'est donc surtout dans les agglomérations urbaines que les automobilistes éprouvent aujourd'hui les plus grosses difficultés à se déplacer.

- Jusqu'aux années 1950, la plupart des citadins circulent à pied ou empruntent les transports en commun pour se rendre au travail, aller à l'école, faire les courses, etc. Dans les années 1970, presque tout le monde prend l'habitude de se déplacer en voiture, même pour de courts trajets. Afin de permettre au trafic routier de pénétrer le plus loin possible au cœur des agglomérations urbaines, des axes sont élargis, des trottoirs sont rétrécis, des espaces arborés sont remplacés par des bandes de circulation, des tunnels et des viaducs sont construits à grands frais, défigurant ou saccageant certains quartiers, rendant la vie désagréable aux riverains. Dans les villes de la fin du XXe siècle, les voitures sont partout, en mouvement ou en stationnement, colonisant les rues et les places.

- Aujourd'hui, et pas seulement en ville, les autorités publiques tentent de mieux contrôler l'expansion du trafic routier, qui est au bord de la saturation et constitue une source de pollution. Mais les formes alternatives de mobilité se font attendre. Les fabricants de voitures sont réticents et les automobilistes ont pris des habitudes dont il est malaisé de se défaire...